L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 19 MAI 1878.

VARIÉTÉS.

ETUDES ET SCÈNES DE FAMILLE.

La Probité dans l'Enfance.

Nos lecteurs ont certainement encore présents à la mémoire les petits chefs-d'œuvre de morale familière que M. Legouvé a publiés ici même sous différents titres. Malgré la diversité des sujets, le fond était constamment le même; c'était toujours des leçons de pratique de la vie, assaisonnées d'anecdotes et où l'enseignement cheminait gaiement sous le couvert de la fantaisie. C'est cette série que notre brillant collaborateur reprend et continue aujourd'hui pour nous sous le titre général "d'Etudes et scènes de famille." La popularité qu'ont su conquérir ses précédents croquis nous [illegible] du succès qui attend [illegible] "La Probité dans l'Enfance" et [illegible]

I

La probité est une vertu bien particulière, en ce sens qu'il y a non-seulement des degrés, mais des catégories de probité. Ce sont les compartiments d'un même logis, mais qui ne communiquent pas toujours entre eux. Très peu de personnes ont naturellement toutes les probités. Tels hommes, réputés honnêtes, et qui ne [illegible] pas d'un centime dans un compte, vous vendent sans scrupule comme excellent, un cheval auquel ils connaissent un défaut irrémédiable, mais non rédhibitoire; la probité de ces gens-là s'arrête à la porte de l'écurie. D'autres, qui auraient horreur de vous prendre de l'argent, ne vous rendent jamais celui qu'ils vous ont emprunté. D'autres encore [illegible] ne vous rendent jamais vos livres. Quelques-uns, collectionneurs passionnés de gravures, d'autographes, d'objets d'art, trouvent dans leur passion une circonstance si atténuante qu'ils ne pensent même pas à avoir des remords de leur improbité.

Un de mes amis avait rapporté d'un voyage au Mexique plusieurs curiosités très précieuses, et entre autres une petite vierge de Guadalupe, costumée de la façon la plus originale. Arrive un matin chez lui un amateur enragé de bibelots; il se passionne à première vue pour cette petite statue: "Vendez-la moi, je vous en supplie.—Elle n'est pas à vendre.—Je vous en donnerai le prix que vous voudrez.—Je n'en veux aucun prix.—Eh bien! s'écria-t-il avec la naïveté de la passion, donnez-la-moi!—Vous moquez-vous? répond en riant mon ami.—Je vous en conjure! je ne peux pas m'en passer. Cette petite statue me tourne la tête!—La bonne plaisanterie!—Vous me la refusez?—Oui!—Eh bien, je la prends!" Et là-dessus, il la saisit et l'emporte bravement, sans remords, à la façon des Romains enlevant les Sabines! Mon ami, stupéfait de ce rapt original, lui dit pourtant: "Vous savez que je ne vous la donne pas!"—"C'est entendu!" répond le voleur, et il s'en alla. Certes, un larcin commis sournoisement, frauduleusement, eût été plus blâmable, mais enfin on ne peut pas dire que ce fut honnête!

Il est des domestiques, parmi les plus sûrs, qui ne se font aucun scrupule de vous dérober un fruit, un verre de liqueur, un gâteau; ce qui se mange et ce qui se boit ne compte pas dans leur accommodante probité. Un homme se regarderait comme déshonoré si on le supposait capable de jouer avec des cartes biseautées; mais que le hasard ou même la ruse le rende maître d'un secret dont la divulgation influera certainement sur les fonds publics, et il jouera à la Bourse à coup sûr, autant dire avec des dés pipés.

Je sais de braves gens qui n'hésitent pas à frustrer le Trésor public par de fausses déclarations de ventes, de baux, sous prétexte que l'Etat n'est pas quelqu'un. Mais c'est bien plus que quelqu'un, c'est tout le monde, et tout le monde représentant ce qu'il y a de plus sacré dans la société, la loi. N'importe, on commet allègrement cette fraude, quoiqu'elle soit aggravée d'un mensonge, et souvent d'un mensonge signé.

Je ne puis me rappeler à ce sujet, sans en rire et sans en être touché tout ensemble, le trait caractéristique d'un de mes plus chers amis. Il porte dans toutes les choses de la vie et surtout dans les questions d'argent une inflexibilité de principes, un absolu dans la probité, une délicatesse allant jusqu'au chevaleresque, qui lui ont valu dans le monde le surnom de Don Quichotte. Or donc, X..., revenait de Belgique avec sa belle-mère. La brave dame avait acheté à Malines de fort belles dentelles et les avait adroitement cachées dans ses malles, au milieu de ses robes. Arrivés à la frontière, son gendre lui dit:

—N'oubliez pas de déclarer vos dentelles, chère belle-maman!

—Par exemple! il me faudrait payer des droits énormes.

—Mais ces droits vous les devez.

—Je les dois! A qui? Pourquoi?

—Parce qu'il y a une loi sur l'importation qui frappe d'un impôt....

—Est-ce que c'est moi qui l'ai faite, cette loi? Est-ce qu'on m'a demandé mon avis pour la faire? Je la trouve absurde, moi, cette loi; je la trouve inique, oppressive... et je ne comprends pas qu'un libéral comme vous approuve une telle tyrannie; j'y échappe, c'est mon droit.

—Mais c'est de la contrebande, belle-maman, et la contrebande est une fraude.

—Assez! reprit-elle assez sèchement. Vous n'avez pas la prétention, j'imagine, de m'apprendre ce que j'ai à faire; donc, taisez-vous.

Il se tut; mais quand on en vint à l'examen des malles, et que le douanier demanda aux voyageurs s'ils n'avaient rien à déclarer, mon ami, avec le calme qui lui est propre, répondit:

—Oui, monsieur; madame a ici des dentelles de Malines qui, je crois, doivent payer à l'entrée."

La fureur de la dame, vous vous l'imaginez. Elle ne pouvait rien dire, le douanier était là; il lui fallut ouvrir ses malles, dérouler ses bandes de Malines et payer un droit qui lui parut exorbitant. A chaque pièce de dentelle qu'elle montrait, et à chaque somme d'argent qu'elle tirait elle lançait à son gendre des regards furibonds et des imprécations sourdes qu'il écoutait avec un flegme imperturbable. Mais l'histoire eut un dénoûment bien imprévu. La vue de l'honnêteté a un tel ascendant, même sur ceux qu'elle condamne ou irrite, que, la visite finie et les deux voyageurs restés seuls, la belle-mère [illegible] se retourna [illegible] après un moment de silence, [illegible] "Mon gendre, vous êtes un brave homme, il faut que je vous embrasse."

Voilà un bien long préambule: où tend-il? Où nous conduisent toutes ces réflexions philosophiques? A un fait particulier, d'où elles sont nées, et qui met en scène le sujet de cette étude, la probité dans l'enfance.

Je suis depuis quelques années en relations de confiance affectueuse avec une mère qui m'appelle en riant son moraliste consultant. Chaque fois que l'éducation de ses enfants fait surgir devant elle quelque intéressante question relative à la famille, elle m'en fait part, et de là, entre nous, une correspondance où les lettres que je reçois sont souvent bien plus au fond des choses que celles que j'écris.

Je vais donc laisser la parole à cette mère. Sous sa plume, le récit sera une action.

II

"2 juillet 1876.

"Mon vieil ami, depuis sept ans, vous le savez, mon fils m'a fait faire bien des pas dans le monde de la réflexion et de la conscience. Aujourd'hui, il me jette dans un indicible émoi. Voilà toutes mes idées sur les hérédités morales, renversées! Je croyais aux bonnes souches, aux bonnes races! Une de mes joies, en épousant mon mari, était de penser à tout ce que des enfants, nés d'un tel homme, apporteraient dans ce monde de probité native et d'honnêteté sans alliage. Un petit fait m'a mis l'esprit tout en trouble.

"Il ne m'aurait pas effrayé s'il eût été isolé, mais déjà quelques symptômes fugitifs, quelques indices vagues avaient éveillé ma sollicitude à ce sujet.

"Une vieille tante qui demeure avec nous a une manie assez commune chez les personnes de son âge et de son temps, la manie des provisions. Vous vous rappelez que les armoires pleines de linge étaient l'orgueil de nos grand'mères, et que les armoires pleines de conserves étaient leur joie. Ma vieille tante possède donc un tiroir où elle entasse deux ou trois livres de sucre en morceaux cassés, pour assurer d'avance et pour un mois, le service régulier de son café au lait du matin et de son verre d'eau à la fleur d'oranger le soir. L'adresse fureteuse des sept ans de mon garçon a bien vite dépisté ce trésor, et dès que ma vieille tante n'est plus chez elle, voilà mon maraudeur qui entre dans la chambre à pas de loup, décroche la clef du tiroir dont il a découvert la cachette, et pille le magasin avec la discrétion de quelqu'un qui compte y revenir. Jusqu'ici, sans doute, rien de bien grave; la morale de beaucoup d'enfants ne s'élève pas toujours au dessus de celle des domestiques: ce qui se mange ne compte pas, voler des friandises, ce n'est que *chiper*, et ce qu'il y a de sucré dans ce larcin arrive encore comme circonstance atténuante. Pourtant, un détail me frappe et m'attriste: c'est la clef décrochée.

"Si le tiroir avait été ouvert, si la tentation s'était offerte à lui inopinément, s'il n'y avait succombé qu'une fois, je l'excuserais; mais la préméditation, la combinaison, la récidive constituent un véritable larcin; il sait bien qu'il fait mal, puisqu'il se cache; sa modération même dans ses fraudes, son art à les espacer pour pouvoir les dissimuler tout en les recommençant, tout cela dénote un esprit de ruse qui est trop souvent le compagnon de l'improbité. Aussi quand ma vieille tante, qui sait son compte, attendu que son tiroir est tenu comme un livre de dépense, et que le total des morceaux se divise en autant de petits tas qu'il y a de tasses de café et de verres d'eau à la fleur d'oranger dans le mois; lors donc qu'elle m'a dit: "Il m'en a pris deux mardi, trois le surlendemain, un seulement le dimanche," j'ai été aussi affligée de l'habile échelonnement de ces petits larcins que de ses larcins mêmes. M'alarmé-je à tort? Répondez-moi......

Je lui répondis immédiatement: "Ne vous effrayez ni trop, ni trop tôt. Il y a très souvent chez les enfants un peu du renard, ou plutôt du petit sauvage. Or, chez les sauvages, l'idée de propriété est chose fort confuse; la distinction *du tien et du mien* y consiste généralement à prendre le tien pour en faire le mien. C'est le fait et l'honneur de la civilisation d'avoir élevé jusqu'au rang d'une vertu et d'un devoir le respect du bien d'autrui; à ce titre, elle rentre dans l'éducation, et ce n'est là qu'une chose de plus à apprendre à votre fils; ajoutez que la gourmandise a sa part dans la petite improbité de votre fils et l'explique. Donc, pas de sujet de crainte excessive; rien qui ressemble à une perversité exceptionnelle chez votre fils. Seulement, commencez vos leçons le plus tôt possible."

Quelques jours après, je reçus cette seconde lettre:

"10 juillet 1876.

"Mon inquiétude est devenue du chagrin. Je ne peux plus en douter, mon fils n'est pas honnête. Jugez-en. Chaque matin, il part pour une pension voisine et revient à l'heure du dîner. Ce départ matinal et cette absence qui dure tout le jour nous ont amenés à lui constituer un petit budget pour ses déjeuners, ses jeux, ses promenades du jeudi. Il a, selon un mot familier, son petit *argent de poche*.

"Quoique mes livres ne soient pas aussi rigoureusement tenus que le tiroir de ma tante, cependant je compte et veux compter. Grands furent donc mon étonnement, ma peine, quand je crus m'apercevoir que mon fils avait gonflé sa bourse d'écolier aux dépens de la mienne. D'abord je me refusai à un tel soupçon; il me sembla que je le calomniais; mais hier, appelé par une visite au jardin, je laissai imprudemment traîner sur ma table à ouvrage mon porte-monnaie, dont je venais de compter le contenu. C'était dimanche, jour de congé. Je sors du salon; je descends dans le jardin où m'attendait un visiteur; mon fils y jouait avec sa sœur. J'entre dans le petit bois pour y promener le voisin qui venait me voir, quand tout à coup, à travers les arbres, je vois l'enfant se glisser dans le salon, et deux minutes après en ressortir vivement et l'air agité. Je rentre, je cours à mon porte-monnaie: il y manquait une pièce de un franc et une autre de cinquante centimes. Ce fut un coup affreux.

"Je tombai sur un fauteuil en sanglotant. Sans doute, pour les enfants, ce qui est à leurs parents leur semble encore à eux. Ils se disent peut-être qu'ils ne nous dérobent que leur propre bien. Sa faute n'est, je veux le croire, qu'une ignorance, une erreur de conscience; mais peut-être aussi est-ce le germe d'une maladie morale incurable. Les malhonnêtes gens commencent ainsi. Cette perversité précoce éclate parfois chez les enfants des plus honnêtes parents. Le fils d'un de nos plus chers amis fut chassé à seize ans de son collége pour avoir volé à un de ses camarades une pièce de cinq francs. Si un pareil malheur nous fût arrivé, je ne sais pas ce que mon mari serait devenu. Je frémis de penser à ce qu'il ferait s'il apprenait seulement le larcin de son fils! Quel parti vais-je prendre! Comment couper dans sa racine, comment étouffer dans son germe ce vice naissant? En fait de guérison morale, je ne crois qu'à celles où l'on est soi-même le guérisseur. Je ne crois aux plantes vénéneuses bien mortes que quand on se les arrache soi-même du cœur avec indignation et furie. Voilà ce que je cherche! Une épreuve, une épreuve décisive, radicale, qui m'ouvre son âme et la lui ouvre à lui-même! Il faut que je sache ce qui s'y passe, ce qui s'y cache! Il faut que je sache ce qu'elle est, ce qu'elle peut, cette bête hideuse tapie dans le for intérieur de mon enfant. Si vous trouvez quelque moyen, écrivez-moi; si j'en trouve un, je vous l'écrirai."

"15 juillet 1867.

"J'ai trouvé! Demain je fais la tentative. Ce que j'essaie est bien grave; mais je verrai clair enfin! Je tremble comme à la veille d'une opération, d'où doit sortir l'arrêt du médecin, qui vous dit: "Votre fils est perdu, ou votre fils peut être sauvé."

"Deux jours après.

"Voici ce qui s'est passé. Nous étions réunis tous trois dans le salon, mon mari, mon fils et moi. L'enfant écrivait un devoir. Alors d'une voix un peu émue, que je tâchais pourtant de rendre calme:...:

"Mon ami, dis-je à mon mari, j'ai une nouvelle fâcheuse à vous apprendre.—Laquelle?—Vous avez comme moi de l'affection pour notre petit domestique Joseph?—Je le crois bien, je l'ai vu naître; je l'ai retenu à sa mère il y a treize ans, quand elle le nourrissait encore, pour l'attacher à notre service; le fils de braves gens! Je l'aime beaucoup. Que lui arrive-t-il donc?—Vos éloges, mon ami, rendent ma réponse plus difficile.—Parlez.—Eh bien, mon ami, je crains que Joseph ne soit pas honnête.—Pas honnête! Joseph! Pas probe! C'est impossible!—Si je vous disais que je suis à peu près sûre.... plus qu'à peu près.... qu'il a volé!—Volé! s'écria mon mari, volé! Joseph! Quand? A qui? Quoi? Quelles preuves en avez-vous?—Une preuve irrécusable! C'est à moi qu'il a volé!—A vous!.... Après tout ce que nous avons fait pour lui! Après que nous l'avons élevé comme notre enfant! Mais ce serait aussi abominable.... que si notre fils.... Comment vous en êtes-vous aperçue?"

Je restai un moment sans répondre, et suivant mon fils de l'œil.

Il était devenu un peu pâle, au commencement de l'entretien, et, quoique toujours penché sur son papier, sa plume s'était arrêtée; il écoutait.

"Je repris donc lentement: "Il y a quelques jours, j'avais oublié mon porte-monnaie, là, sur cette table à ouvrage. (Un léger tremblement saisit mon fils.) Je savais le compte exact de mes pièces de monnaie.

(Chacune de mes paroles augmentait le tremblement de mon fils.)

"Je descendis au jardin, laissant Joseph ici à côté, dans la bibliothèque qu'il nettoyait, et où je l'entendais aller et venir. Personne que lui dans ces deux pièces. Au bout de quelques instants de promenade, je reviens brusquement, et j'entends des pas qui semblaient se précipiter au dehors. J'entre dans la bibliothèque, Joseph n'y était plus. Je cours à ma bourse, il y manquait deux pièces d'argent.

(Mon fils devenait livide.)

"—Le vol est donc évident. Maintenant, mon ami, que faut-il faire?"

Mon mari gardait le silence. Il semblait profondément ému. Sa figure, d'ordinaire si calme, trahissait un trouble extraordinaire. Il répondit enfin d'une voix très altérée:

"Il n'y a qu'une chose à faire.... tout dire aux parents. Pauvres gens! quel coup! Des cœurs si honnêtes! Que va devenir le père? Je me figure ce que j'éprouverais si j'apprenais que mon fils...."

Ici il s'arrêta, ses larmes contenues lui coupaient la voix.

Je regardais mon fils, ses lèvres se choquaient l'une contre l'autre.

—Mais que direz-vous aux parents, mon ami?

—Je vous l'ai dit: tout!

—Est-ce que vous chasserez Joseph?

—Si je le chasserai!.... s'écria-t-il. Je ne pourrais plus le voir! Les fripons me font horreur!

Je fus effrayée de la figure décomposée de mon fils! Nous, mères, nous sommes bien vite au bout de notre inflexibilité, et je repris doucement: "Calmez-vous, mon ami! Pensez que Joseph n'a que treize ans. Il est encore possible de le corriger. Il y a bien de l'inconscience dans les fautes de certains enfants: ils font souvent le mal parce qu'ils ne se doutent pas que ce soit le mal!" Je parlais pour mon fils, pour le réconcilier un peu avec lui-même. "Ne vaudrait-il pas mieux tâcher de s'adresser à la conscience de cet enfant, lui faire sentir à lui-même sa faute?—Un coup violent, répondit mon mari, la lui fera seul sentir. Ce qu'il a fait est injustifiable. Je vous promets d'arrêter la colère du père. Tel que je le connais, elle pourrait être terrible. Mais s'il me demande un conseil, je le lui donnerai sans hésiter.

—Que lui conseillerez-vous donc?

—De mettre pour trois mois son fils dans une maison de correction.

—En prison! m'écriai-je avec effroi, car ma pensée n'avait pas été jusque-là."

(Mon fils était blême de terreur.)

—En prison! si jeune encore! presque enfant!

"Son chagrin sera du désespoir.

—Tant mieux! la leçon sera plus forte. D'ailleurs il l'a méritée! Comment! nous voyons tous les jours de pauvres petits malheureux expier par la détention des larcins qu'excuse la faim, l'ignorance, l'abandon, et nous épargnerions, nous, cette peine à des enfants qui volent par vice...." Je tressaillis à ce mot de vice. "Oui, par vice! Puisqu'ils étaient mis à l'abri de la tentation par le bien-être et avertis du mal par l'éducation. S'il y a un moyen de sauver Joseph, c'est celui-là! Il n'est peut-être pas incorrigible; mais un châtiment terrible peut seul le corriger! Il faut, avant que nous le rendions à la société, qu'il ait appris par la souffrance, par l'humiliation, ce que c'est que cette grande vertu de la probité, qui est le fondement de l'état social même, puisque sans elle il n'y a dans le monde que mensonge, iniquité, spoliation et haine. Je vais écrire au "père de Joseph."

Mon mari, à ce mot, se leva et se dirigea vers son cabinet, mais mon fils, mû comme par un ressort, s'était levé en même temps, et, courant à son père, il se jeta par terre. Il semblait qu'il voulût se mettre sous ses pieds, et il criait avec un mélange effrayant de sanglots et de larmes: "Je ne veux pas! Tu n'iras pas! Tu n'iras pas! Joseph est innocent! C'est moi! c'est moi qui suis le coupable!—Toi! s'écria mon mari en le relevant violemment.—Oui! moi! dit l'enfant, dont la terreur avait disparu devant le sentiment du danger de son camarade. Oui! moi! c'est moi qui ai pris l'argent de maman! C'est moi qu'il faut envoyer en prison! Je veux que tu m'y envoies! Tu as raison! Punis-moi! punis-moi!" Et sa voix s'éteignit dans les larmes.

Mon mari était tombé sur un fauteuil, anéanti. J'en profitai pour relever l'enfant, le prendre dans mes bras, l'emmener dans la pièce voisine en lui disant: "Reste-là." Puis je revins à mon mari. "Il vous a dit vrai! Il est coupable! Je le savais! J'ai cru comme vous qu'une leçon terrible était nécessaire! J'ai tenté l'épreuve! Si cruelle qu'elle ait été, je m'en applaudis. Son aveu, et surtout la manière dont il a fait cet aveu, effacent un peu sa faute à mes yeux. La faute était d'un enfant, l'aveu est d'un homme. Le fond même de son âme s'y est montré, et cette âme n'est pas basse. Calmez votre chagrin, mon ami, nous avons écrasé la tête du serpent. Votre fils sera digne de vous."

Mon mari n'avait pas la force de me répondre; il se leva pourtant, il me suivit, et nous entrâmes dans le petit salon où j'avais caché l'enfant. Il n'y était plus. Étonnée, presque inquiète, je m'élance vers la fenêtre... et qu'est-ce que je vois? mon fils courant après Joseph, qui était en bas du perron, se jetant à son cou et lui donnant une petite montre qu'il avait achetée avec l'argent de ses étrennes et le prix de ses bons points de l'année.... Joseph se débattait, refusait la montre:

—Prends-la, Joseph! prends-la! lui disait mon fils, je t'en supplie!

Sa pensée que je devinai m'émut profondément. Ce besoin de réparer, de compenser le tort qu'il avait non pas causé, mais failli causer à son camarade; cette idée de le dédommager du soupçon injuste qu'il avait fait planer sur lui, me parut d'un cœur trop délicat pour être malhonnête; me retournant donc vers mon mari, je lui dis: Etes-vous rassuré?—Une blessure si cruelle ne se guérit pas si vite, me répondit-il. Je suis touché, mais consolé, pas encore!.... A ce moment, entrèrent Joseph et mon fils:—Monsieur, dit Joseph, voilà une montre que M. Maurice veut absolument me faire prendre, mais je ne veux pas. Il ne peut pas me la donner puisqu'on la lui a donnée. N'est-ce pas monsieur?—Mon mari resta un moment comme interdit. Des larmes roulaient dans ses yeux.

—C'est très bien, ce que vous faites là, Joseph, dit-il au petit domestique; ne pas s'approprier ce qui ne vous appartient pas, c'est de la probité; refuser ce qu'on croit ne pas devoir accepter, c'est mieux encore, c'est de la délicatesse. Vous donnez là à mon fils une double leçon, dont il profitera, j'espère. Prenez cette montre, je vous y autorise. Allez, mon enfant.

Joseph sortit aussi confus qu'heureux. Mon mari alla à son fils et lui dit:

—Je te promets d'oublier ce qui s'est passé, mais à une condition, c'est que tu te le rappelleras toujours!

E. LEGOUVÉ.

BLADON SPRINGS,
(Sources de Bladon),
DANS L'ALABAMA,
Ouverture le 1er Mai 1878.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud, sera ouvert le 1er mai 1878. Les personnes atteintes de maux chroniques d'estomac et d'entrailles, de maladies des reins, de maladies chroniques du foie et de la rate, de la syphilis, sous toutes les formes, de rhumatismes; les femmes atteintes des affections dont elles souffrent habituellement—ne sauraient avoir recours à un meilleur moyen de guérison que l'usage de ces eaux dont [illegible] des premiers médecins du Sud ont constaté l'efficacité. Un chimiste de premier ordre en a fait l'analyse et a déclaré qu'elles sont les meilleures du monde.

Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la bonne musique, une salle de bal, des salles pour les amateurs du patin. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins.

Les steamers qui transportent la malle des Etats-Unis partent de Mobile tous les mardis et samedis soir. Aller et retour, $17, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Il y a une malle tous les jours, excepté le lundi.

Pension. $40 par mois, $12.50 par semaine.

Pour l'analyse et les certificats, s'adresser à J. CONNER & CO., Bladon Springs, Choctaw County, Ala. Ou à J. L. LYONS, Agent, Au coin des rues Camp et Gravier, Nlle-Orléans.

1ermai—3m

PHILIP WERLEIN,
No. 135, RUE DU CANAL.

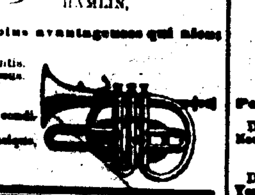
Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud. M. WERLEIN offre un assortiment de plus de 200 PIANOS ET ORGUES

Comprenant les célèbres Pianos Chickering qui sont sans rivaux. Aussi—les excellents Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carrés. Aussi les ORGUES renommées ESSEY & MASON & HAMLIN,

Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes.

PIANOS NEUFS pour $200 et au-dessus, pleinement garantis.
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au-dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $50 et au-dessus.

Réparation, accord, loyer et échange de pianos, aux conditions les plus raisonnables.
Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.



19 mai—

MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLFF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent général pour la vente des PIANOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES; pour la vente des pianos si recherchés de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions les plus avantageuses et aux plus bas prix du comptant. ORGUES des meilleures maisons—Importation de tout ce qui se rattache à la musique.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL.

S'adresser à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall No 14 à 22 de la rue Baronne.

MOET & CHANDON,
EPERNAY,
CHAMPAGNE,
DÉLICAT, SUPÉRIEUR ET PUR.
SILLERY MOUSSEUX SUPÉRIEUR,
CREMANT D'AY BLANC.

La maison Moët & Chandon est une des plus vieilles et des plus fortes de France. ETABLIE EN 1743.
MM. Moët & Chandon sont les plus grands propriétaires de vignobles en Champagne.

BASSETTI & XIQUES, Agents, No 60, rue Decatur.

17 mars—2m. D. Ma. J.

PHARMACIE DUCONGÉ,
39........RUE DE CHARTRES........39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Agence pour la vente du Willet's Dysentery Remedy.

1er sept.—1 an.

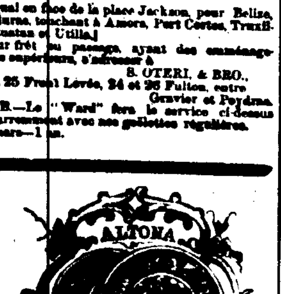
H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud

17 mai 78.—1 an. 38 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans, L.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ÉTABLIE EN 1842.



91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits.
Agence STAR NEW STYLE & FOREE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

21avr

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 22 mai.
PEREIRE, Danré, mercredi, 29 mai.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième — — ....$ 65
Troisième — — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent plus de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Cellier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

4avril—

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous—

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Nurnberg	20 mars.	1 mai.
Hannover		12 mai.
Braunschweig	17 avril	environ 22 mai.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre... $150 en or. | Entrepont... $36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre... $150 en or. | Entrepont... $45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre... $35 en or. | Entrepont... $15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

EXCURSION
A l'Exposition de Paris.
RÉDUCTION DE PRIX.
Pour chambres de 1re classe seulement.

De la Nouvelle-Orléans à Paris et retour à la Nouvelle-Orléans, par un steamer de cette ligne, $250, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Paris, et retour à New York, par un steamer de cette ligne, $230, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Paris et retour à Baltimore par un steamer de cette ligne, $210, en or.
Les billets pour le passage de $210 en or (Baltimore) ne seront bons que jusqu'au 31 octobre 1878.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

POUR LIVERPOOL.
LIGNE PAPAYANNI.
Pour Liverpool directement.
Passagers de chambre seulement.

Partiront, ainsi qu'il est dit ci-dessous—LE MAGNIFIQUE STEAMER AGIA SOFIA, de 2,600 tonneaux de jauge, capitaine John M. Beggs. Partira vers le 25 mai.
Pour passage, s'adresser à J. FORSTALL & SONS, Agents, Au No 30 de la rue Carondelet.
Les steamers de cette ligne ont une femme de chambre à bord.
26 mars—

STATE LINE.
De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.
Salons, Secondes cabines et Entrepont.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN BALDWIN & CO., 72 Broadway, New York, ou à A. K. MILLER & CO., 38 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—6 mois 1 fois.

LIVERPOOL.
Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement. TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet,
10 mai—6mois Nlle-Orléans.

Ligne de Belize et Honduras.
Le steamer en fer américain de 1ère classe, E. B. WARD, Jr., Capt. G. PIZZATI, partira positivement SAMEDI 18 mai, à 6 h. P. M., de son quai en face de la place Jackson, pour Belize, Honduras, touchant à Amora, Port Cortes, Truxillo, Ruatan et Utilla.
Pour frêt ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI, & BRO., 23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.
N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec ses goëlettes régulières.
3 mars—1 an.

VAPEURS.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MERCREDI, 22 mai, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine......... $50
— Entrepont....... 25
— Billet d'excursion 90
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4avril—1an Rue Carondelet, No 41.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le consigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, Agent.
28sept— Au No 36 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW EAST ABLE, Capitaine R. SINNOT. Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS,
17nov— No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.
Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe, OUACHITA BELLE, J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, 82 Gravier. LORD & McPEAKE, 46 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.
HENRY TETE. J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.
Le TÊTE prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 505 rue Decatur, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Service bi-hebdomadaire régulier, entre le Bayou Lafourche, la Côte et la Nlle-Orléans.
Le bateau à vapeur SILVER CITY, capitaine M. N. WOOD, commis Wm. QUICKSALL, part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M. Il y revient tous les MERCREDIS et tous les DIMANCHES au point du jour. Le "Silver City" ne cessera pas le service, et d'autres bateaux seront ajoutés à la ligne dès que les affaires l'exigeront. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. W. JOYCE & D. HITE, J. E. CARLIN, BRITTON & EPPLER, LORD & McPEAKE.
Un commis se tiendra toujours au pied de la rue Bienville pour recevoir le frêt.
7 mai—

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.
Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing.
Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Bixby, pour Covington.
FRET.
Le "New Camelia" recevra le frêt, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.
Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.
Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA,
28sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.
Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.
Le beau steamer neuf NEW CAMELIA à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis, Capitaine WM. HANOVER, commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian, JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 2 heures P. M.
Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.
On recevra le frêt, à son débarcadère, au Nouveau Bassin, côté de la rue Julia, au pont Magnolia, tous les MARDIS et VENDREDIS, jusqu'à 1 heure P. M.
Pour les taux du frêt et les autres renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No. 20 de la rue de l'Union.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux.
8mai—

Excursion du Dimanche.
Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le beau steamer neuf, NEW CAMELIA, très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine Wm. HANOVER.
Fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.
Prix du billet—aller et retour...........$1 00.
Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Pour plus de renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, agent,
3 mai— au No 20 de la rue de l'Union.

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.
Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.
Le frêt reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Chemin de fer de la rue du Canal, du Parc de ville et du Lac.
De la rue du Bassin et de la rue du Canal au Fort Espagnol, sans changement de chars.
Prix jusqu'au Lac, aller et retour, vingt cents.
Les trains partiront comme suit;

Des rues Bassin et Canal		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8		9	
10		11	
Midi		1	P. M.
2	P. M.	3	
3		4	
4		5	
5		6	
6		7	
7		8	
8		9	

A partir de dimanche, 12 mai, les trains partiront toutes les demi-heures, après 1 heure de l'après-midi.
W. McQUOID, Secrétaire.
8 mai—7f

Chemin de fer Pontchartrain.
La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.
EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.
Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.
Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½		7	
10		9	
Midi		11½	
2	P. M.	1½	P. M.
3		2½	
4		3½	
5		4½	
6		5½	
7		6½	
		8	

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.
Le dimanche, les trains partiront du Lac à 7 heures et demie du soir et de la ville à 8 heures du soir.
Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 8 1/2 heures du soir.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.
D. B. ROBINSON, Receveur.
1er mai—

Grande Route de Jackson.
Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.
A partir du 12 mai 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express No 1	6:00 P M	Express No 2	9:15 A M
Way No 3	7:00 A M	Way No 4	8:10 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.
CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.
Le train de vendredi soir ne se relie pas pour Chicago.
Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3 h. 30m. P. M., le samedi, et à 7 heures, le dimanche. Ils arrivent à 10 h. 30 m. P. M., dimanche, et à 9 h. 50 m. A. M., le lundi.
Tickets d'excursion du dimanche jusqu'à McComb City, et retour, UNE PIASTRE.
Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.
Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from May 12th 1878, as follows:—

LEAVE.		ARRIVE.	
Express No 1	6:00 P M	Express No 2	9:15 A M
Way No 3	7:00 A M	Way No 4	8:10 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE,
and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Friday evening train makes no connection for Chicago.
Accommodation trains between New Orleans and McComb City.
Leave New Orleans 3:30 P. M. Saturday, and 7:00 A. M. Sunday.
Arrive at New Orleans at 10:30 P. M., Sunday and at 9:50 A. M. Monday.
Sunday excursion Tickets to McComb City and return ONE DOLLAR.
Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja y14—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.
Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ		Arrivée.	
Exprès	7:30 A.M.	Exprès	7:50 A.M.
Exprès	5:00 P.M.	Exprès	9:45 P.M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche	3.30 P.M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche	9:20 A.M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.
Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE.
GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART		ARRIVE	
Express	7.30 A. M.	Express	7:50 A.M.
Express	5:00 P.M.	Express	9:45 P.M.
Coast accommodation, daily, except Sunday	3.30 P.M.	Coast accommodation, daily, except Sunday	9.20 A.M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.
Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE 2nd "
CHAS. J. LEEDS 3eme "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.
DIRECTEURS.
Thos. A. Adams, Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke, J. G. Gaines,
C. J. Leeds, C. Schneider,
S. Jamison, Carl Kohn,
A. Moulton, T. L. Bayne,
A. Palfrey, D. Urquhart.
28 mars—1 an

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA— Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures. Le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
27mai—

PEOPLE'S LOAN OFFICE,
(Bureau de prêts sur gages)
Coin des rues Royale et Conti,
ARGENT A PRÊTER SUR LES ARTICLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.
Aux taux les plus réduits en ville.
Aussi, toutes sortes d'objets non rachetés à vendre A TRÈS BAS PRIX.
17 jan—6m

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17........RUE BARONNE........17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Près de la SALLE GRUNEWALD.
20 jan—1an

J. VERGNOLE,
65........Rue Decatur........65
—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.
Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. SUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIKE & CO., Bordeaux. CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES
Supérieur à tout autre.
Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.
J. VERGNOLE, Propriétaire, N. Orléans.
9 déc—77—1an

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE
Patented

Guérison positive [illegible] de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rheumatique de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays. Il s'en vend plus que tous les autres remèdes ensemble, et c'est le remède patenté le plus consommé [illegible]
Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade, après avoir consommé deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il [illegible] continuer. Prix de la bouteille $1 50.
A vendre par tous les principaux droguistes.
PERSLEW & CO., propriétaires, P. O. Box 1408 Nlle-Orléans.
17 nov—1an

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO. successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
30sept—1an

BOIS! BOIS!
De toutes sortes.
REÇU CONSTAMMENT PAR LES STEAMERS DE LA LIGNE DE HONEY ISLAND, "J. F. Fraser" et "Josephine," ainsi que des barges. En gros et en détail.
CHANTIERS DE BOIS DE HONEY ISLAND et CHANTIERS de CHARBON, No 375 rue Julie, près du Pont Magnolia, au Nouveau Bassin; aussi, au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais au Vieux Bassin. Bureau principal, rue de la Commune, No 158. S'adresser par la poste, Lock box 1080.
Livraison de bois dans toutes les parties de la ville.

Bois de chêne (le meilleur)	par corde,		$5 50
Bois de frêne,	do	do	6 50
Chêne et frêne mêlés	do	do	6 00

Escompte libéral fait aux marchands. Pleine mesure garantie. Tout le monde sera satisfait.
16 déc—

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE,
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

FEUILLETON.

Commencé le 12 mai.

LA REINE DE SABA

Par T. B. ALDRICH.

PREMIÈRE PARTIE.

VI.

S'il y a au monde un voyage aussi délicieux que celui de Genève à Chamounix, c'est assurément le voyage de Chamounix à Genève, et pourtant Edward Lynde eût refusé d'en convenir le lendemain matin, quand le lourd véhicule qui renfermait les trois voyageurs prit la route de Bonneville au trot de quatre vigoureux chevaux de Savoie qui soulevaient autour d'eux un nuage de poussière et faisaient sonner tous leurs grelots.

—Je ne croyais pas tenir beaucoup à Genève, dit miss Ruth, se penchant à la portière pour jeter derrière elle un regard sur la petite capitale suisse, si gracieusement posée au bord de son lac bleu, pourtant c'est avec regret que je la quitte!

—Cela vient, j'imagine, de ce que vous avez trouvé ici un repos complet, répartit Lynde. Genève a sur toutes les villes étrangères l'avantage inappréciable de ne posséder ni riches galeries de tableaux, ni ruines majestueuses suintant entre chaque pierre l'humidité des siècles historiques. Ailleurs, voyez-vous, on est troublé par toutes ces belles choses qu'on se fait un devoir de visiter. Le temps d'arrêt à Genève produit sur quiconque sort d'Italie, par exemple, l'effet d'un sommeil paisible succédant à des rêves agités. Mais je ne me plains pas, pour mon compte, de quitter cette ville. Je ne [illegible] en agréable compagnie et par une matinée pareille.

—La compagnie et la matinée, très probablement aussi, sont fort sensibles à votre compliment, monsieur.

La matinée était irréprochable, et la compagnie, ou du moins la portion de la compagnie qui s'appelait miss Ruth, avait les joues plus roses et les yeux plus brillants que de coutume. Quant à Mme Denham, la tournure pratique de son esprit la portait à s'inquiéter du plus ou moins de solidité de l'échafaudage des malles derrière la voiture. Cette voiture était un monument vaste et commode, avec son train rouge et noir et son coffre marron reposant sur un système de ressorts compliqués. La banquette de derrière occupée par les dames recevait l'abri d'une capote, tandis que la banquette de devant restait découverte. Lynde partageait celle-ci avec une montagne de manteaux et de couvertures. Silencieux, il caressait un rêve dont l'audace le faisait presque trembler: parmi les bonheurs innombrables de cette journée ne goûterait-il pas celui d'un tête-à-tête avec Ruth? Çà et là, en gravissant quelque montée, un sentier ombreux tracé à travers les déchirures du rocher viendrait peut-être tenter la jeune voyageuse; on pourrait, en s'y enfonçant, couper au plus court, devancer la voiture, l'espoir de rencontrer à l'improviste une grotte, une cascade achèverait de séduire Ruth; alors il l'aurait toute à lui, car Mme Denham marchait rarement quand elle pouvait en éviter la peine.

Pendant les premiers milles, la route courut à travers une succession de villas et de jardins; il en fut ainsi jusqu'à Chêne, où un étroit ruisseau, le Foron, marque la limite du canton de Genève et de la Savoie. [illegible] des Voirons et de [illegible] Au-delà on trouve le village d'Annemasse, et les tours du château d'Etrambière se dressent au pied du petit Salève noyé dans les vapeurs bleuâtres de l'horizon. Vous n'apercevez plus le Mont-Blanc qu'à de rares intervalles.

Les hameaux s'accrochent aux flancs de la montagne ou cherchent à se cacher dans les profondeurs d'un ravin. Chacun d'eux a sa bizarre petite église qui sort d'une agglomération de chalets [illegible] laides,—tel [illegible] au milieu de ses troupeaux,—chacun a dans sa rue principale un ruisseau où de belles filles aux pieds massifs, aux nattes pendantes de cheveux blonds, lavent perpétuellement du linge; chacun possède son mendiant respectif, pourvu soit d'un goître, soit d'une jambe de bois; chacun enfin, avec ses toitures en tuiles rouges ou verdâtres, vous donne tour à tour une double impression apparemment contradictoire: envie d'approcher et hâte de repartir.

A Nancy, nos voyageurs rencontrèrent sur la lisière du village une cinquantaine d'enfants de l'école marchant trois par trois, filles d'un côté, garçons de l'autre. Les filles, uniformément vêtues d'une robe bleue, avec un fichu blanc bien épinglé et une queue de cheveux battant le dos, avaient la mine de petites vieilles; les garçons, en accoutrement non moins vieillot, semblaient sans exception avoir au moins cent ans. Quand la voiture passa entre les deux files, toutes ces petites commères firent ensemble la révérence et tous ces petits bonshommes levèrent en même temps leurs chapeaux avec une gravité risible.

—Supposez une rencontre de ce genre aux Etats-Unis! fit observer Lynde. Quelle différence! Une demi-douzaine de galopins se seraient déjà accrochés à la voiture, et les plus joyeux compagnons de la bande nous lanceraient probablement deux ou trois pierres ou une boule de neige, selon la saison.

—Voilà maintenant le curé! fit miss Denham.

Quand le curé, un homme de grande taille, rayonnant de santé, passa en s'éventant avec son chapeau, sa bonne figure ronde et ses cheveux blancs floconneux rappelèrent à Lynde le pauvre vieux monsieur qu'il avait pris pour un pasteur, en une circonstance mémorable. La scène entière se retraça instantanément à ses yeux. Peut-être le caractère du paysage que traversaient alors les voyageurs contribuait-il à rafraîchir la mémoire de Lynde. Il n'y avait pas un nuage sur le bleu pâle du ciel; au loin on retrouvait les grandes plaques tachetées de neige et à deux pas les collines tourmentées, couvertes d'une végétation rabougrie au milieu de laquelle se dressait de distance en distance un sapin étiolé. Le visage de Lynde prit une singulière expression.

—A quoi pensez-vous, monsieur? demanda Mme Denham, relevant son ombrelle pour le regarder.

—Je songeais à la ressemblance extraordinaire qui existe entre ce point de la Suisse et certaines parties de notre pays.

—Vraiment? Jamais je ne l'ai remarqué.

—C'est peut-être une fausse appréciation de ma part, reprit Lynde. Pourtant nous avons dans les montagnes de la Nouvelle-Angleterre des formations géologiques identiques à celles-ci, une végétation semblable et la même rigueur de climat dont les effets se font sentir jusqu'au milieu de l'été.

—Naturellement tous les sites montagneux se ressemblent plus ou moins; n'importe, si un ballon me déposait au milieu des Montagnes-Blanches; je saurais tout de suite que je ne suis pas en Suisse.

—Je voudrais vous mettre à l'épreuve en un endroit que je connais, dit Lynde.

—Verrez-vous rien de pareil à ceci, par exemple, dans la Nouvelle-Angleterre? demanda miss Ruth, désignant du doigt un village situé au centre de la vallée que fermaient à droite les roches calcaires déchiquetées du Brezon, à gauche les pentes verdoyantes du Môle.

A Bonneville, on changeait de chevaux. Nos touristes s'arrêtèrent, devant une auberge encombrée par les voyageurs de la diligence qui arrivait de Sallanches et se rendait à Genève.

Lynde commençait à s'inquiéter un peu. Le voyage avait été jusqu'ici agréable sans doute, mais n'avait pas rempli complètement son attente. Ses compagnes étaient tout occupées du paysage, et lui, il était uniquement occupé de miss Ruth. Jamais elle ne lui avait paru aussi séduisante que ce jour-là. Une sensation de plaisir indicible s'était emparée de lui quand, à deux ou trois reprises, Ruth, plongée au fond de la voiture, avait attaché ses yeux sur les siens d'un air rêveur. Mme Denham le gênait fort en revanche, et il maudit de bon cœur l'auberge de Bonneville, où un essaim de touristes parlant toutes les langues du monde s'abattit dans la salle commune, juste au moment où miss Ruth, rattachant sa coiffure, lui montrait à son insu, dans l'encadrement disloqué de la glace, un joli tableau qu'il ne devait jamais oublier.

Les gens de la diligence dînent ordinairement à Bonneville; ce fait, connu de Lynde, lui avait fait choisir de préférence pour la même opération le village de Cluses. On se remit donc bientôt en route avec un nouvel attelage. De superbes montagnes, celles-ci la tête perdue au sein des nuages, celles-là couronnées de neige, d'autres enfin s'effilant à la façon de fers de lance, fermaient de tous côtés l'horizon. On commençait à rencontrer plus fréquemment au bord du chemin ces tristes amas de pierres surmontés d'une croix portant une inscription illisible, qui marquent l'endroit où un passant fut écrasé par quelque éboulement ou quelque avalanche. Malgré des brises intermittentes, les dernières heures avaient été extrêmement chaudes. A Cluses, nos trois voyageurs, couverts de poussière, éprouvèrent une sensation de bien-être en pénétrant dans une salle d'auberge fraîche, proprette, éclairée seulement par un demi-jour et où la table était mise près de la fenêtre qu'abritaient des jalousies vertes.

—Je passerais volontiers un mois ici, déclara Mme Denham, jetant son chapeau loin d'elle.

—Notre cocher nous accorde trois quarts d'heure seulement, fit observer Lynde. Il dit qu'il ne faut pas perdre de temps si nous voulons atteindre Chamounix avant le coucher du soleil.

—Chamounix nous attendra.

—Mais non pas le soleil....

Lynde avait une meilleure raison que celle-là pour être pressé de se remettre en route. C'était entre ce point et Magland ou plutôt immédiatement après Magland qu'il se proposait d'inviter miss Ruth à faire une promenade à pied. La cascade d'Arpenas, quoiqu'on puisse la voir tout aussi bien sans quitter la voiture, devait lui servir de prétexte. Seulement, hélas! il lui faudrait comprendre Mme Denham dans son invitation, et il croyait assez au caractère changeant des femmes pour ne pas trop compter sur un refus de celle-ci.—Elle ne veut jamais faire un pas, donc elle viendra sans doute...., se disait Lynde avec effroi.

Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il dirait à miss Ruth, s'il réussissait à esquiver ce tiers importun. Au reste, en dix minutes de promenade, il ne pourrait dire grand'chose, tout au plus témoigner le chagrin que lui causait la pensée d'une séparation prochaine; mais ce chagrin serait exprimé dans des termes qui ne laisseraient pas de doute à Ruth sur la nature de ses sentiments pour elle. Lui permettrait-elle d'aller si loin que cela? C'était un problème qu'il laissait à son étoile le soin de résoudre.

Lynde était debout sur le perron de l'auberge lançant vers le ciel, d'un air pensif, les bouffées de son cigare, quand la voiture sortit de la cour et que les deux dames parurent sous la porte. La jeune fille appuya sa main dégantée sur la sienne pour monter en voiture. Il sentit la légère pression de ses doigts et le contact de ses bagues longtemps après avoir franchi l'étroit défilé voisin de la Balme, où d'odieux indigènes s'obstinent à faire parler un vieil écho.

—La grotte vaut-elle la peine d'être vue? demanda Mme Denham, regardant la montagne d'un air indécis.

Il y a une heure de très rude ascension dont on n'est pas suffisamment récompensé, répondit Lynde, épouvanté par cette apparence de velléités entreprenantes; mais je crois que nous ferons bien de nous arrêter un moment à la chûte d'Arpenas. Voilà qui est réellement merveilleux. Cela vaut presque le Staubbach, dit-on.

Tout en rattachant négligemment les trois boutons de son gant, miss Ruth jeta sur le jeune homme certain regard où il crut démêler une pointe de raillerie. Il était deviné, il s'en rendait compte. Cette malicieuse enfant lisait probablement ses noires intentions avec la même facilité que si elles eussent été imprimées sur son front en gros caractères. Lynde, pour éviter le regard en question, se mit à étudier avec acharnement la forme d'un pic situé à sa gauche.—Voilà, se dit-il, le premier symptôme de coquetterie que je découvre en elle. Si elle consent à venir sans sa tante, c'est qu'elle a l'intention ou de se moquer de moi, ou de me fournir l'occasion de lui parler sérieusement. A quoi vous décidez-vous, miss Ruth?

Enfin, à un tournant du chemin, la chute apparut dans le lointain. Le volume d'eau n'est pas considérable, sauf quand il est grossi par les pluies comme il arrivait ce jour-là, mais son élan du sommet d'un rocher gigantesque produit le plus bel effet; la paroi du précipice est concave, et l'eau, qui tombe de plusieurs centaines de pieds, semble, avant d'arriver à moitié de la profondeur, être pulvérisée par la résistance de l'air et s'envoler au caprice du vent, comme un léger voile diversement coloré. On dirait que cette eau reste miraculeusement suspendue au milieu de l'air, tandis qu'en réalité elle descend sous forme de vapeur impalpable jusqu'au fond de la gorge, où elle forme un torrent qui se déverse dans l'Arve.

La grande route longe le pied de la montagne et en maint endroit permet d'apercevoir la cascade, soit qu'on en approche, soit qu'on s'en éloigne. Ce fut juste en face de la chute, éloignée d'un demi-mille, mais beaucoup plus rapprochée en apparence, que le cocher, obéissant aux instructions antérieures de Lynde, arrêta les chevaux; au moment même le soleil, dardant ses rayons à travers cette masse liquide, la diaprait de toutes les nuances du prisme.

—Mesdames, dit Lynde sans préambule, notre conducteur me parle d'un chemin de traverse charmant qui rejoint la route à un mille d'ici.

—Prenons-le alors, répondit Mme Denham, en s'accommodant de son mieux sur ses coussins.

—Mais c'est un sentier de piétons au milieu des rochers, expliqua Lynde.

—Oh! en ce cas....

—Notre réputation de grands voyageurs américains souffrira si nous n'explorons pas à pied un coin de la Suisse, si petit qu'il soit. Plutôt que de courir ce risque, j'aimerais mieux entreprendre la course tout seul. C'est pourtant un supplice que de voir seul des choses intéressantes. Il ouvrit la portière et, se retournant sur le marchepied, ses regards sur miss Ruth, qui demeurait assise, d'un air de sphinx.

—Il n'y a pas à hésiter, si notre réputation est en jeu, s'écria Mme Denham, qui s'était levée vivement. Lynde sentit qu'il changeait de couleur.—Ma foi, non, reprit l'aimable femme, en se rasseyant. Je n'ai aucune prétention au titre de promeneuse infatigable.

—Et miss Ruth?—demanda Lynde, avec un soupir de soulagement.

—Oh! Ruth peut y aller, pourvu que ce ne soit pas trop loin.

—C'est à deux pas, affirma Lynde. Nous aurons à vous attendre au bout du sentier, à moins que les chevaux ne soient vivement poussés.

—Veux-tu, Ruth?

Miss Ruth hésita, puis pour toute réponse se leva et donna la main à Lynde. Evidemment sa première idée avait été de refuser. L'instant d'après, elle était debout sur la route, et la voiture gravissait lentement la côte, emportant Mme Denham, qui se retournait pour regarder la cascade à travers son lorgnon.

Une sorte d'escalier très raide, creusé dans le rocher, conduisait au sentier bordé de fougères qui, sur un espace de trente ou quarante mètres, était trop étroit pour permettre à deux personnes de marcher de front. Miss Ruth, ses jupes relevées d'une main, passa devant, se frayant adroitement un passage au milieu des pierres rendues glissantes par la mousse qui les revêtait. Lynde la suivait en silence; il croyait à peine encore au succès de sa ruse. La jeune fille, elle aussi, était préoccupée. Une fois elle s'arrêta pour lui permettre de la débarrasser d'une ronce qui l'avait accrochée au passage, une autre fois pour le prier de cueillir une de ces fleurs d'un blanc de cire qui, dans les Alpes, se rencontrent parfois jusqu'au milieu des débris laissés par les avalanches. L'air était rempli du parfum résineux des sapins, dont les branches, entrecroisées au-dessus du sentier, formaient une voûte où filtraient les rayons du soleil. A voir de droite et de gauche leurs tiges élancées s'élever dans le demi-jour qui régnait sous la futaie, on se serait cru dans le transept d'une cathédrale. Lynde était capable d'aller au bout du monde, muet et recueilli, à la suite du guide charmant dont la robe brune d'une coupe sévère ondoyait devant lui. Il songeait, en contemplant ces lignes si pures, à certains bas-relief qu'il avait vu sur un vase antique du musée de Naples. Tout à coup le chemin s'élargit, le murmure d'un ruisseau courant dans les rochers se fit entendre, et la limite du bois apparut.

Lynde poussa un profond soupir.

—Quel soupir, monsieur! s'écria Ruth, se tournant vers lui, étonnée; c'est à peine flatteur....

(*A continuer.*)

Chapeaux brésiliens, Henri IV et autres, blancs, noirs et marron à $1 50, $2, $2 50 et $3, au Robt. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

Pour tous genres de souliers, allez au magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

SOURCES DE BLADON.—La saison d'eaux est ouverte depuis le 1er mai, à la délicieuse résidence d'été qu'on appelle les Sources de Bladon. On sait que ces sources, pour leurs propriétés curatives, ont mérité le surnom de Vichy américain. Leurs effets bienfaisants dans les affections du foie et des reins, les rhumatismes et les maladies du sexe féminin ont été éprouvés par des milliers de personnes. L'air de Bladon est, d'ailleurs, pur et vivifiant, l'établissement étant situé sur un plateau élevé dans un pays boisé et ondulé. Beaucoup de visiteurs s'y rendent simplement pour leur agrément. La source est entourée de beaux arbres qui donnent de l'ombrage à tous les moments de la journée, et il y a dans le voisinage des bois qui offrent de charmantes promenades.

On se rend à Bladon par le chemin de fer jusqu'à Mobile et de là par des bateaux à vapeur qui partent de cette ville les mardis et les samedis.

Le prix du passage pour l'aller et le retour est de $17. On paie pour la pension avec l'usage des eaux de la source $40 par mois ou $12 50 par semaine.

On peut obtenir des informations détaillées en s'adressant à MM. J. Conner & Co., Bladon Springs, Choctaw Co., Alabama, ou à leur agent à la Nouvelle-Orléans, M. I. L. Lyons, coin Camp et Gravier.